

Vous aurez vu, par ma dernière lettre, que j'ai reçu celle (1) que vous me fîtes l'honneur de m'écrire lorsque vous étiez à la campagne. Au lieu de vous laisser passer le titre de paresseux que vous vous donnez injustement, j'admire infiniment la facilité et la présence avec laquelle, au milieu de vos grandes occupations, vous exprimez sur le champ vos profondes et subtiles pensées. Je vous supplie de croire que j'honore vos rares talents et que je voudrois que mes actions vous pussent témoigner mieux que mes paroles à quel point je suis etc.

LXXXVIII.

DIGBY A FERMAT.

MERCREDI 12 DÉCEMBRE 1657.

(Va, p. 197.)

MONSIEUR,

Depuis que je me suis donné l'honneur de vous écrire une lettre du 5 de ce mois (2), je reçus celle que vous m'avez fait la faveur de m'écrire du 25 du passé (3), dont je vous rends très-humbles grâces. Elle me fut rendue comme j'étois à table avec Monsieur Frenicle à qui je la montrai et, y ayant papier et encre sur le buffet, je le priai de vous écrire quelque petit mot sur ce que vous y disiez sur son sujet; je vous envoie son écrit.

Il me fait souvenir fort souvent d'un aumônier, qu'avoit le feu roi d'Angleterre, qui étoit un des plus éloquens prédicateurs de son temps et très-subtil théologien; mais, depuis que la guerre fut commencée, il n'y avoit plus moyen de le faire prêcher ou parler de sa science: il n'avoit d'autres idées en son imagination que de machines de guerre

(1) Ces lettres de Digby et de Fermat sont perdues.

(2) La lettre qui précède.

(3) Lettre perdue.

et des stratagèmes pour prendre des villes, en quoi il n'entendoit rien du tout.

Ainsi Monsieur Frenicle ne me veut entretenir d'autre chose que de la théologie mystique et de ses pensées sur le franc-arbitre ou sur la prédestination, quittant le rang qu'il pourroit posséder d'un des plus grands mathématiciens du siècle pour un des moindres théologiens. Car c'est bien tard de commencer la physique et la théologie après l'âge de cinquante ans : je dis la physique, parce qu'il est malaisé d'être un grand théologien si on n'est un solide physicien et si on n'a une véritable connoissance de la nature, dont le sommet sert de base à la grâce.

Mais je dois bien prendre garde de m'engager en ce que j'entends aussi peu et encore moins que lui ; je reviens à ce que je sais de science certaine, dont je vous ferai démonstration évidente toutes les fois que l'occasion s'en présentera, et c'est que je suis etc.

